L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 18 OCTOBRE 1873. | 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 18 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — quatre terrains dans le Troisième District, dans l'îlet borné par les rues Marigny, Urquhart, Morales et Champs Elysées.

Par E. Réger & Co., dans leurs salles d'encan aux Nos 45 et 47 de la rue Decatur (anciennement Vieille-Levée) — Bottes, souliers et broderies.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane — Lingerie de messieurs, linge, chapeaux, malles, jeans et satinets.

ATTENTION !

☞ Propriété améliorée dans le 3e District à l'encan par le Shérif :

Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, de quatre terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situées dans le Troisième District de cette ville, l'un desquels forme l'angle des rues Marigny et Urquhart.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

SPECTACLES.

Samedi, 18 Octobre.

ACADÉMIE — A midi et le soir. — Minstrels de Cal Wagner.

Les élections d'octobre dans plusieurs Etats de l'Union.

Nous n'attendrons pas le résultat définitif de toutes ces élections pour en dire quelques mots. Il nous faudrait peut-être attendre fort long-temps surtout en ce qui concerne l'Ohio qui n'est pas destiné, à ce qu'il paraît, à donner aux partis de ces majorités assez fortes pour faire connaître dès les premiers retours quel en sera le résultat général. Nous en savons assez cependant pour pouvoir dire s'il s'est opéré du changement dans l'esprit des populations de l'Ouest, car c'est dans l'Ouest qu'est pour nous le point important, et cela pour deux raisons : la première est que cinq Etats de l'Ouest avaient à faire des élections quand il n'y avait qu'un seul dans l'Est ; la seconde est que nous n'attendons et n'avons raison d'attendre quelque changement que dans l'Ouest dont les intérêts aujourd'hui sont en souffrance, tandis que ceux de l'Est ne souffrent pas.

Les cinq Etats de l'Ouest, sont l'Ohio, l'Indiana, l'Iowa, l'Orégon et la Californie ; l'Etat de l'Est est la Pennsylvanie. L'Ohio et l'Iowa avaient à élire des gouverneurs et des législatures, l'Indiana des officiers judiciaires, l'Orégon un membre du Congrès pour remplacer un membre décédé, la Californie des officiers judiciaires et la Pennsylvanie un juge de la Cour Suprême, un trésorier d'Etat et une législature.

Dans ce dernier Etat, les élections ont été complètement défavorables au parti démocrate, qui n'a plus à compter sur la Pennsylvanie, presqu'en aucun cas. La Pennsylvanie est bien décidément livrée et pour longtemps, nous le craignons, à la politique rancunière de ceux qui ont réduit le Sud aux abois et qui ont juré une guerre à mort à tous les partisans de la liberté du commerce. On ne doit plus attendre qu'il sorte de là des Buchanan, des Ingersoll et des Bigelow. Les vieilles familles de la Pennsylvanie sont débordées par les nouvelles, c'est-à-dire par des démagogues et par une troupe infernale de spéculateurs, d'agioteurs et de tripoteurs qui vendraient leurs âmes pour le gain le plus sordide.

Il faut compter désormais cet Etat comme agrégé de sentiment et d'intérêt avec les Etats de la Nouvelle-Angleterre et pire, déjà pour le Sud, que le Connecticut, le New Hampshire et le Maine.

Mais tournons les yeux vers l'Ouest, nous y trouverons peut-être quelque raison d'espérance. Dans l'Ohio, il paraît admis par les deux partis que la Législature sera démocratique, et que le candidat démocrate, pour la place de gouverneur, s'il est battu, ne sera pas battu de beaucoup. Il y a doute en ce moment et il faudra, dit-on, attendre tous les retours officiels jusqu'au dernier, pour connaître l'heureux candidat qui aura reçu la majorité. L'année dernière, Grant obtint dans l'Ohio une majorité de 37,531 voix, et Noyes, le gouverneur républicain et candidat encore aujourd'hui pour la même place, avait reçu en 1871 une pluralité de 20,000 sur McCook, démocrate. Cette élection de l'Ohio inspire un grand intérêt, parce qu'on sait que les libéraux, républicains et démocrates, et les patrons de l'agriculture sont tous opposés au parti républicain noir ou radical et qu'ils sont tacitement au moins tous conjurés contre lui.

Nous n'avons pas lieu, jusqu'à présent, d'être mécontents des nouvelles que nous apportent le télégraphe ; au contraire, nous devons nous en féliciter beaucoup ; car la Législature avec les éléments nouveaux que cette dernière élection y a fait entrer nous délivrera enfin de ce vindicatif Sherman qui, au Sénat des Etats-Unis, a été jusqu'ici le plus ardent et le plus implacable ennemi du Sud. Sherman, très probablement, ira rejoindre dans la retraite, son digne collègue Ben Wade, et tous deux feront leur meâ culpâ ensemble et regretteront d'avoir tant sacrifié aux nègres dans un Etat qui n'en avait pas. Ils comprendront, mais trop tard, que leur politique à l'égard du Sud a été une politique de sauvage, de lèse-humanité, et qu'il y avait de la stupidité à en espérer autre chose que ce qu'elle a produit, des désordres, des vols et des calamités partout. Le Nord même en a souffert, car il s'est appauvri de toute la pauvreté qu'il a faite au Sud. Pour rendre pleine justice à des hommes tels que Wade et Sherman, il faudrait les pendre pour trahison envers leur pays, car nous ne connaissons pas de plus grands traîtres qu'eux. Les deux chambres de l'Ohio étant acquises aux Démocrates, nous pouvons attendre patiemment le résultat de l'élection pour la place de gouverneur. Si Noyes était réélu, il ne pourrait pas nous faire grand mal.

Il est clair que dans le résultat déjà acquis, il faut compter l'action toute nouvelle des fermiers, des anti-monopolistes et aussi l'influence des Républicains Libéraux, bien que le parti démocrate ait toujours été très fort dans l'Ohio, et qu'il eut pu de lui-même accomplir, avec le temps, de grandes choses. Mais la coalition fera plus vite, et nous croyons d'autant plus à son succès qu'elle s'est faite sans démarches préliminaires, sans apparence de combinaison, sans meeting, sans bruit.— Le parti démocrate a nommé ses candidats ; il a eu soin de n'être pas exclusif et d'être libéral lui-même, et toutes les nuances de l'opposition les ont acceptés. On ne saurait disconvenir que l'affaire n'ait été conduite avec une habileté et une prudence rares ; M. Allen, le pur démocrate, réussit, les Républicains noirs devront sans délai disconvenir leur parti et tâcher de se perdre dans l'immense mouvement auquel donnerait lieu cette situation extraordinaire. L'Ohio, nous n'en avons aucun doute, entraînerait tout l'Ouest, et nous pourrions enfin renoncer nos relations d'autrefois avec cette grande et puissante partie de la République.

L'Iowa paraît, du reste, ne pas vouloir attendre qu'on lui donne l'exemple. On sait que Grant a obtenu, aux dernières élections de cet Etat, une majorité de 60,370 ; le secrétaire d'Etat lui-même n'en avait reçu que 9000 environ de moins. En conséquence, on pouvait considérer l'Etat comme entièrement républicain, bien qu'avant l'élection de Lincoln, il eut toujours été un des plus fermes soutiens de la démocratie. Eh bien, les dépêches nous apprennent déjà que la Chambre des Représentants de l'Iowa aura une majorité démocratique, ainsi que le Sénat. Mais la Chambre est beaucoup et nous ne comptions pas sur un pareil succès. C'est un commencement de débâcle pour les Républicains et la débâcle, très probablement continuera. Ce résultat dans l'Iowa est plus extraordinaire que celui de l'Ohio et l'on ne manquera pas de l'attribuer au vote des Grangers de l'Etat, car l'Iowa étant fort reculé dans l'Ouest a, plus que tout autre Etat de cette section, besoin d'un transport à bon marché pour envoyer ses produits au littoral. Ajoutons que l'Iowa ne s'est pas entièrement satisfait qu'en se tournant vers le Sud et en faisant cause commune avec lui. Nous touchons au moment où les Etats de l'Ouest comprendront enfin cette vérité qui les concerne tous.

On pense que dans l'Indiana, qui, comme nous le disons plus haut, n'avait que des élections d'officiers de Cour à faire, les officiers actuels tous nommés par le gouverneur Hendricks en vertu de l'ancienne loi, auront été élus par le peuple sous l'empire de la nouvelle. L'année dernière, l'Indiana donna à Grant une majorité de 22,515, mais cela n'empêcha pas Hendricks, le gouverneur démocrate actuel, d'obtenir une majorité de 1,148. C'est un faible chiffre, mais l'Indiana a dû marcher plus vite que l'Ohio et nous n'avons aucune inquiétude sur ce point. Les choix du gouverneur Hendricks seront confirmés par l'élection dans tout l'Indiana.

Les démocrates de l'Oregon ont obtenu un succès éclatant. Cet Etat n'avait à élire qu'un membre du Congrès, et bien qu'en 1872 Grant y eût reçu une majorité de plus de 4000, James W. Nesmith, démocrate, n'en a pas moins été élu par une majorité de 2500, ce qui fait un gain de 6574. Dans l'Orégon, l'élection a eu lieu le 13, et le résultat que nous donnons est positif. Nesmith est une voix de plus au Congrès pour la Louisiane.

En Californie, l'élection pour des officiers judiciaires, a eu lieu le 15. Les nouvelles télégraphiques, reçues jusqu'ici, ne sont ni certaines ni définitives. Mais la majorité connue est favorable à E. W. Mc Kinstry, candidat indépendant, pour la place de premier président de la Cour Suprême. Or, le succès de Mc Kinstry serait un nouveau triomphe pour les anti-monopolistes et une preuve bien caractérisée de la tendance du peuple à faire fusion avec les démocrates.

Jusqu'à présent, donc, les élections d'octobre nous ont été favorables et cela est d'autant plus à remarquer que le résultat n'en est pas dû à la logomachie politique mais bien à des intérêts vivaces, puissants, et qui n'ont besoin ni de discours passionnés ni d'excitations tumultueuses pour faire sentir leur valeur aux polls. Ces intérêts, bon gré mal gré, y poussent les gens et la démocratie peut désormais compter sur leur appui.

Situation Financière.

La situation financière, dit-on, ne s'améliore pas. Le jour annoncé pour la reprise des payements en monnaie courante approche et très probablement cette reprise n'aura pas lieu. Les banques n'ont pas fait beaucoup de collections. Leurs débiteurs ne se sont pas empressés de payer et cela se comprend. Tout le monde se trouve ici dans un cercle vicieux. L'argent se dépose dans les banques et vient donc des banques. Quand il n'en sort pas, beaucoup de gens se trouvent dans la gêne ; et il ne peut en sortir puisqu'il n'y est pas. Alors comment pourrait-il y rentrer puisque ceux qui le doivent ne savent où le prendre. Quand on ne reçoit rien d'un côté on ne peut rien donner de l'autre.

La situation peut donc se trouver encore au bout d'un mois ce qu'elle était le jour de la suspension. Quant aux récoltes, elles commencent à venir mais en faible quantité ; elles viendraient en abondance et se vendraient payables en on ne sait quelles valeurs que les banques en retireraient peu de chose. Les facteurs garderaient ce que les planteurs leur doivent pour payer les vivres, les vêtements et tous autres articles achetés pour les habitations ; les planteurs emporteraient le reste pour payer leurs travailleurs, et qu'y auraient les banques ? rien.

Il faut donc, selon nous, que les banques se procurent de l'argent par la vente des stocks qui se trouvent entre leurs mains, et qu'elles payent les dépôts. Il faut que les dépôts redeviennent monnaie courante et rentrent dans la circulation. Il est possible que ces stocks aient éprouvé de la dépréciation, mais qu'y faire ? c'est un sacrifice inévitable, auquel il faut se soumettre. Tout cela, sans doute, serait évité, si la confiance eût été au niveau de la crise, et que chacun eût payé dans la mesure de ses moyens. Mais personne ne paye. Sous prétexte que les banques ne payent pas, on ne paye pas soi-même, et l'on dit qu'on ne peut pas payer parce que l'on ne reçoit rien.

Chez certaines gens il y a mauvaise foi, chez d'autres il y a réellement impuissance ; chez un grand nombre il y a une prudence méticuleuse. Comment faire cesser cet état de choses ? En rétablissant la confiance. Mais la confiance vient d'en haut et non d'en bas. Tant que les banques ne reprendront pas leurs payements ordinaires, nous ne voyons pas comment la confiance pourrait se rétablir. Les trois quarts des banques sont dans une position très solide ; elles ne feront rien perdre à personne, cela est certain ; mais le numéraire en papier leur fait défaut. Il faut donc qu'elles s'appliquent à se le procurer le plus vite possible même au prix de quelques sacrifices.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Le bénéfice de M. Cal. Wagner, directeur de la troupe des minstrels, a eu lieu hier soir, et comme il devait s'y attendre, les habitués du théâtre ont assisté en très grand nombre à cette représentation.

Le bénéficiaire, sensible aux manifestations flatteuses de l'auditoire, a d'abord paru ému ; mais s'est bientôt remis de son émotion, et a joué avec toute la verve et la finesse d'esprit qui le caractérisent. La troupe des minstrels donnera encore trois représentations, dont une, aujourd'hui, à midi ; après lesquelles elle fera place à la troupe régulière, où les admirateurs de Mlle Harrison pourront encore l'applaudir dans le principal rôle du drame populaire en six actes, intitulé *"Uncle Sam's Cabin,"* drame qui a obtenu du succès non seulement en Amérique, mais aussi en Europe. Le principal mérite de cette œuvre est d'avoir été écrite par un auteur contemporain ; ce qui est probablement une des causes de sa popularité. Nous engageons nos lecteurs à aller entendre ce drame, afin qu'ils puissent se former une opinion exacte sur cette œuvre qui a été le sujet de bien des commentaires.

Nos remerciements à MM. Williams, Ruperti & Co., agents du steamer *Germania*, pour les journaux de Hambourg qu'ils ont eu l'obligeance de nous envoyer.

☞ Y a-t-il une préparation qui puisse rendre aux cheveux leur couleur première sans les détériorer ? oui ! c'est le renovateur végétal de Hall, (Vegetable Sicilian Hair Renewer.)

VELOURS—CHALES—SOIERIES. — M. S. Alexander, Magasin Rouge N° 3, marché Français, vient de recevoir, pour chasseurs, des velours à côte, bruns et noirs et des chemises de dessous en lourd mérinos, et pour les dames de beaux châles, des soieries du Japon, et plusieurs lots de satinets avariés. Voyez l'annonce.

TAPIS. TOILES CIRÉES.—Les maîtresses de maison qui ont besoin de tapis feraient bien d'aller visiter le magasin de MM. Elkin & Co., rue du Canal 108, qui reçoivent en ce moment de nouveaux genres de tapis anglais et de Bruxelles, ainsi que des tapis de velours. Ces derniers sont de toute magnificence et méritent d'être examinés. Il y a aussi des tapis de Bruxelles si beaux qu'ils ont l'apparence des tapis de velours, et les couleurs en sont splendides. Les prix aussi sont très modérés. Ce sont les prix de New York.

LAIT SUISSE.—La maison J. B. Solari & Sons, rue Royale 45, vient de recevoir par le steamer *Oberon*, 200 caisses de cans de lait suisse, et par le steamer Hanover, du champagne de Roederer, du lager beer de Dostjen, de l'ale mousseuse de Jeffrey, du brandy et un grand assortiment d'articles alimentaires. Voyez l'annonce.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

COUR CRIMINELLE.

Les Epoux Burgess.

Hier matin, vers dix heures, une foule considérable encombrait la salle de la Cour Criminelle. On avait appris que les Burgess devaient comparaître devant ce tribunal et l'on se bousculait dans les couloirs pour voir ces deux monstres à face humaine.

Après que le juge Abell eut pris son siége, les deux accusés, escortés par plusieurs députés shérifs, ont fait leur apparition.

Ils étaient plus pâles que jamais et n'osaient regarder autour d'eux.

Ils semblaient s'apercevoir sur eux les regards chargés de mépris de tous les spectateurs et ils craignaient, à tout moment, d'être mis en pièces par la foule exaspérée, qui les avait déjà poursuivis, une fois, de ses cris et de ses menaces.

MM. Whitaker et Dalsheimer, les avocats nommés d'office pour les défendre, ont encore demandé un délai de plusieurs jours.

M. Field, le procureur-général de l'Etat, a déclaré que pour donner toutes les facilités nécessaires aux avocats de la défense, il était disposé à consentir à ce que l'affaire des Burgess fût renvoyée à lundi, le 20 de ce mois.

Le juge Abell a été de son avis et a ordonné qu'il en fût ainsi.

Les époux Burgess ont donc été renvoyés en prison. En les voyant sortir de la salle de la Cour Criminelle, la foule des spectateurs s'est précipitée en avant, comme pour se saisir des prisonniers ; mais malgré cette démonstration hostile, on n'a fait aucune tentative sérieuse de violence, et les bourreaux de la petite Louisa Danning ont été mis en sûreté derrière les murs de la prison de paroisse.

CONTINUATION DU PROCÈS SOCHA, SCHONHAUSEN & CO.

Après que les Burgess eurent disparu, l'honorable Shonhausen a comparu devant le juge Abell. Le jury qui doit le juger se compose de sept blancs et de cinq hommes de couleur.

M. Hart, le dernier témoin entendu avant-hier, a été appelé encore une fois.

Il a dit que Shonhausen s'était présenté à son bureau de prêteur sur gages, coin Gravier et St. Charles, lundi matin, le 6 octobre, avant dix heures, pour lui demander le change d'un billet de banque de mille piastres. Habeklin est l'homme qui accompagnait Shonhausen.

La fille Mollie Walker, appelée comme témoin par l'Etat, a déclaré ce qui suit :

Je suis employée au "Palais de Cristal" par Socha. Je connais personnellement Shonhausen. Dimanche soir, le 5 octobre, je me trouvais dans le "wine room" du "Palais de Cristal" avec Keith, Bella Woods et Shonhausen.

Keith avait bu et il était ivre. Vers onze heures et demie, Shonhausen m'a fait sortir de la chambre et il est resté avec Keith, qui semblait être endormi. Quelques minutes plus tard, Shonhausen est venu me trouver et m'a donné un billet de dix piastres.

J'ai soupçonné aussitôt qu'il se passait quelque chose d'insolite, le sachant peu généreux de sa nature. En effet, il m'a dit que je pouvais me retirer avant l'heure accoutumée et m'a avoué qu'il avait soustrait $760 à Keith.

Il a ajouté que son intention était de conduire celui-ci dans un des faubourgs de la ville et de l'abandonner dans un terrain vacant, afin qu'on pût croire qu'il avait été dépouillé pendant son sommeil dans quelque lieu écarté. J'ai quitté le "Palais de Cristal" vers minuit et demi, avec Bella Woods. Lorsque j'ai été arrêtée, Shonhausen est venu me voir en prison et m'a promis $150 pour acheter mon silence.

Lundi matin, Smith est encore venu au Palais de Cristal. Il m'a dit qu'il avait été volé et m'a demandé si je savais qui avait pris son argent. Je lui ai fait une réponse négative.

Le témoignage de Bella Woods, une autre fille employée à l'estaminet de Socha, n'est qu'une répétition de la déposition de Mollie Walker. Elle a déclaré positivement avoir vu Shonhausen prendre une bourse de la poche de Keith, pendant que celui-ci se trouvait seul avec lui et un domestique de couleur, nommé Columbus Smith, dans le "*Wine Room*."

Elle a remarqué aussi que Shonhausen avait versé dans le verre de Keith une liqueur blanche qui paraissait être de l'anisette.

Lorsqu'elle est descendue au rez-de-chaussée avec Shonhausen, Haberlin a demandé à celui-ci : "Qu'avez-vous trouvé dans les poches de l'homme que vous avez conduit en haut ?" Shonhausen a répondu : "Pas plus que $500."

La déposition de Maggie Perch, une troisième fille, employée au Palais de Cristal, est accablante pour l'inculpé. Elle a vu Smith tirer un billet de mille piastres de sa poche et le montrer. Après que Shonhausen eut renvoyé Bella Woods et Mollie Walker du "Wine Room", il l'a fait appeler et lui demanda où Smith avait mis son argent. Elle a répondu, dans la poche de son gilet. Shonhausen lui a commandé de prendre l'argent ; mais, elle a refusé. Ce que voyant, Shonhausen s'est servi lui-même.

Le procureur-général s'est levé en ce moment pour demander que la fille Maggie Perch fût arrêtée comme complice de Shonhausen.

Le juge Abell s'y est opposé, à la requête de M. Dalsheimer, avocat de la défense ; mais, il a dit que le cas serait soumis au grand jury.

La cour s'est alors ajournée à ce matin.

M. Dalsheimer, avocat de la défense, dans le procès intenté à Shonhausen, Socha et Co., a déclaré, hier, devant la Cour Criminelle, qu'on trouvait, avant hier soir, au "Palais de Cristal" dans l'intérêt de ses clients, un certain Kerrigan lui avait fait remettre par un M. Bretto un billet ainsi conçu :

Ami Dalsheimer, je suis à bout de ressources ; je serai un membre du jury demain.

UN AMI.

Vous savez qui je suis ; déchirez ce billet.

Kerrigan est un des jurés dans l'affaire Schonhausen.

A la demande de M. Dalsheimer il a été incarcéré.

INCENDIES.

Vendredi matin, vers deux heures, le magasin de chaussures de M. Lowenstein, situé au No. 581, rue des Magasins, a été trouvé en flammes. Les pompiers, avertis par l'alarme, se sont transportés, avec leur promptitude et leur dévoûment ordinaires, sur les lieux de l'incendie.

Leurs énergiques efforts n'ont pu cependant maîtriser les progrès du feu, avant que l'établissement de M. Lowenstein eût déjà beaucoup souffert, et l'on considère que l'ameublement, les installations et les marchandises contenus dans cette bâtisse, sont complètement perdus.

La maison mitoyenne, portant le No. 583 et occupée par Mme Crosard, qui y tenait un magasin de variétés, a été gagnée par le feu et légèrement endommagée.

La valeur du No 583, avec tout ce qu'il contenait, est estimée à $6000, sur laquelle il y a une police d'assurance, à la Compagnie Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, de $5000. Quant aux pertes subies par Mme Crosard, elles sont couvertes par une police de $600.

Trois heures plus tard, le feu se déclarait au milieu d'une quantité de balles de coton et d'articles de bric-à-brac, qui étaient abrités sous un vaste hangar de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Première et Soraparu, qui ont été promptement enveloppés et s'étendait avec une grande rapidité à un immense entrepôt attenant au "Crescent City Ice House" et contenant près de cinq cents barils, qui sont devenus aussi, de même que la bâtisse, la proie des flammes.

De là, et malgré tout le zèle des pompiers, l'élément destructeur a gagné la glacière où il a été maîtrisé, mais pas avant, cependant, qu'il n'en eût consumé le toit et fait, à l'établissement, pour environ $2,000 de dégâts.

Le coton et les articles de bric-à-brac du hangar de la rue Tchoupitoulas appartenaient à B. Landaman, marchand de bric-à-brac au No 627 de la même rue et se trouvaient sous le coup d'une saisie. On a fait supposer que le feu était l'œuvre d'un incendiaire et M. Landaman a été arrêté et incarcéré dans la Station de la rue Rousseau, accusé de ce crime.

Le coton et les articles de bric-à-brac sont évalués à cinq mille dollars, sur lesquels il y a une assurance de $1500 seulement ; les précisions de Landaman sur ce point, nous ont empêché de savoir quelle est la Compagnie d'assurance qui subira cette perte. Les cinq cents barils appartenant à M. Olive sont perdus pour lui, car ils n'étaient couverts par aucune police d'assurance.

Hier soir, vers 4 heures, l'officier J. Maréchal a sonné l'alarme à la boîte No 146 pour annoncer un feu qui venait d'être signalé au No 80 de la rue Tremé. Heureusement ce n'était qu'un feu de cheminée et nos braves pompiers, qui étaient, comme toujours, accourus au premier signal, se sont retirés sans que l'on ait eu besoin de leur précieux concours.

VOL AVEC EFFRACTION.

Hier soir, vers 4 heures, deux voleurs se sont introduits dans la résidence de M. Nicholas Henseler, située rue du Canal, près de l'Avenue Carrollton, sur le côté du Deuxième District, et d'où ils ont enlevé plusieurs bijoux, broches, bagues, et pendants d'oreilles, et quelques pièces d'argent.

M. Henseler, ayant aperçu les voleurs, les a poursuivis aussi loin que le canal d'Orléans, dans lequel les fuyards se sont précipités.

L'un d'eux abordait quelques instants après de l'autre côté du cours d'eau ; mais son camarade a dû s'y noyer, car, à partir du moment où M. Henseler l'a vu disparaître dans le canal, il ne l'a plus vu reparaître à la surface.

Le police du Troisième District s'est signalée, dernièrement, par l'énergie avec laquelle elle a traqué, pendant quelques jours, les marchands d'huîtres de son quartier, dont plusieurs servaient à leurs clients des mollusques d'une fraîcheur douteuse.

John Glasson, qui tient un établissement de ce genre à l'angle des rues Robertson et St-Antoine, n'avait évidemment pas eu vent de la chose, car le métropolitain Wyhan, qui connaît les ordonnances de la ville, relatives à l'hygiène, sur le bout des doigts, a fait, hier matin, une descente chez lui, et trouvant que ce brave marchand avait sur son comptoir, des huîtres d'un âge un peu trop avancé, il l'a enjoint de le suivre et l'a conduit à la station de police des Champs-Elysées.

TEMPÉRATURE. — 17 Octobre 1873.
Thermomètre de C. Dumas, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
8 A. M.	68	20
12 M.	68	20
3 P. M.	69	21
6 P. M.	70	20

CREMIEUX ET CASTELAR.

Les deux lettres suivantes, des plus importantes, ont été adressées par M. Crémieux à M. Castelar :

A Emilio Castelar, président du conseil, à Madrid.

Laissez un des vétérans de la liberté, de la République, venir à vous, vous serrer la main et vous remercier de ce magnifique programme qui doit être celui de tous les vrais républicains en Espagne. Vous avez eu le bonheur de le développer devant une assemblée sympathique ; ce bonheur n'est pas réservé, je le sais, à tous ceux qui, pénétrés comme vous de la foi républicaine, veulent comme vous la République pure de tout excès, rassurant les timides, faisant naître la foi dans les âmes encore incertaines.

Vous sauverez, vous consoliderez la grande œuvre. Je félicite l'Espagne d'avoir un fils tel que vous, et la république française se lie avec orgueil à celle de chez la République espagnole.

A. CRÉMIEUX.

Madrid, 29 septembre 1873.

A Monsieur A. Crémieux.

Monsieur,—C'est avec un très grand plaisir que je reçois la lettre que vous m'adressez et qui me rappelle vos efforts et vos sacrifices pour la grande cause de la liberté et de la république. Tous mes travaux tendent à la consolidation de ce bien.

Bien des dangers nous menacent, bien des ombres nous entourent, mais j'espère que nous pourrons encore nous sauver et sauver avec nous nos principes. Les sympathies d'un homme aussi illustre que vous m'encouragent et me soutiennent dans mon œuvre, et l'espoir, de pouvoir unir par des liens étroits de la liberté et de la démocratie tous les partis libéraux, ...

Toujours à vous,

Votre ami dévoué,
EMILIO CASTELAR.

Le *Temps* a reçu communication de la correspondance suivante, échangée entre M. Tirard, député de la Seine, et M. le maréchal de Mac-Mahon, président de la République :

A M. le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta, président de la République.

Paris, 26 septembre.

Monsieur le président,

Au lendemain de la révolution parlementaire du 24 mai, bien qu'il dérouvât de profonds et légitimes regrets en voyant descendre du pouvoir l'homme illustre qui avait fait tant et de si heureux efforts pour relever la France de ses malheurs, le pays ... de courte durée il ... l'avenir ... loyal ... D'où vient aujourd'hui que tout est changé ? D'où vient que partout règnent le trouble et l'inquiétude ? D'où vient que les affaires sont complètement arrêtées ? D'où vient que le chômage augmente chaque jour à cette époque de l'année où, d'habitude, le travail est en pleine activité ?

La réponse est facile, monsieur le président : ce triste changement est dû, vous le savez comme moi, aux conspirations dirigées contre la République. Le pays est alarmé des intrigues auxquelles il assiste, et dont le but avéré est de disposer de ses destinées ... sans tenir compte de ses aspirations et de sa volonté. ...

En conscience se révolte, et s'indigne au spectacle de honteux marchandages dont il est l'objet ...

Sa raison est troublée au milieu du déchaînement de passions dont la religion est le prétexte. Il se demande où veulent le conduire ces prétendus conservateurs de l'ordre moral, qui s'efforcent de subordonner à la politique le spirituel les exigences du fanatisme et de la superstition.

Il est loin de ma pensée, monsieur le président, de faire remonter jusqu'à vous la responsabilité d'un semblable état de choses. Je sais que vous pourriez dénoncer de l'Assemblée et lui être subordonné. Cependant, ne vous est-il pas possible et ne vous appartient-il pas, monsieur le président, de rassurer le pays, qui a tant besoin de repos et de stabilité ?

Dédaignant les calomnies et les injures dont nous sommes depuis longtemps abreuvés, nous nous efforçons, mes amis et moi, de calmer, les impatients, de rassurer les inquiets, et vous nous rendrez justice, monsieur le président, que si vous avez éprouvé quelques difficultés depuis que vous êtes au pouvoir, elles ne vous ont pas été suscitées par les républicains.

Profondément dévoués aux intérêts de notre chère patrie, nous déplorons à la douleur d'institutions durables et conformes à l'esprit moderne ; conservateurs dans la véritable acception du mot, nous voulons, pour conjurer de nouvelles révolutions, que ces institutions soient l'expression réelle de la volonté nationale.

Telle est la tâche que nous nous sommes imposée.

Je n'ai pas la prétention, monsieur le président, de vous y convier avec nous : ... que vous mettre ... la comparaison ... dans lequel se trouve actuellement le pays, qui n'attend qu'une confirmation de votre premier Manifeste pour se remettre au travail avec sécurité.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mon sincère et profond respect.

P. TIRARD,
Député de la Seine.

Monsieur le député,

Le maréchal président de la République a reçu votre lettre en date d'hier, dans laquelle vous lui communiquez vos appréciations sur la situation politique du pays.

Il me charge de vous faire connaître sa résolution qu'il a prise de ne répondre que par de simples accusés de réception aux nombreuses lettres politiques qui lui parviennent chaque jour, et qui émanent pour la plupart de personnages estimables, exprimant malheureusement les opinions les plus diverses et les plus contraires.

Il pense en effet que, dans la situation où l'a placé l'Assemblée nationale, il a le devoir de ne pas se prêter à un échange de correspondances qui seraient le plus souvent livrées à la publicité, et ne manqueraient pas de provoquer dans la presse une polémique regrettable et des discussions dangereuses.

Le maréchal espère que vous apprécierez le motif de cette réserve, et il me prie de vous transmettre l'expression de sa considération distinguée.

E. D'HARCOURT,
Secrétaire de la présidence.

Versailles, le 27 septembre.

—Quelques jolies petites bagatelles tirées de la *Vie Parisienne*.

On raconte, à Vienne, l'anecdote suivante à propos de la rencontre de l'empereur d'Autriche et du roi d'Italie. On sait que Victor-Emmanuel a la main brusque, la parole saccadée et l'habitude, quand il serre la main à quelqu'un, de le faire avec force, à plusieurs reprises.

A son arrivée, il descendit rapidement de wagon, alla à l'empereur, qui l'attendait à la gare, lui saisit la main, et la lui serra avec tant de force, que François-Joseph ne put s'empêcher de lui dire, avec un triste sourire :

—Doucement ! sire ! il pourrait vous rester quelque chose de moi entre les mains.

—Les femmes tombées se partagent en deux classes :

Celles qui se relèvent, et celles qu'on ramasse.

—Amour platonique.—Une sauce qui sait se passer de poisson.

Sont décédés le ...

Décédée hier, à midi et demi, à l'âge de quarante-cinq ans, WILLIAM HOLZAMER. Ses amis et connaissances ... sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à quatre heures. Le convoi partira de sa résidence, rue ... Union, No 122, entre Urquhart et Morales.

Décédée hier soir à 7 heures, Dame MARIE ... Le convoi partira de sa dernière résidence, No 357 rue des Remparts. (Premier District).

AUX CHASSEURS.

Venez d'abord voir ... VELOURS DE COTON A CÔTES (Corduroy) et ...

Pour les CHASSEURS ...

AUX DAMES.

SOIERIES NOIRES, ...
SOIERIES DU JAPON
ALPACAS ...

A TOUT LE MONDE
... COUVERTURES ...

S. Alexander,
Magasin Rouge, No 3,
(Marché Français).

ENTREPOT DE TAPIS.

A. BROUSSEAU, Importateur,
No 17 de la rue de Chartres.

TAPIS—... pièces, anglais et américains.
TOILES CIRÉES, ...
NATTES— ...
STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos ...
RIDEAUX en dentelle et ... BROCATELLES, COUVERTURES ...

ENTREPOT DE TAPIS

ET DE TOILES CIRÉES.

ELKIN & CO.,

108 ......RUE DU CANAL......108

REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de—

TAPIS anglais, Velours et Bruxelles ;
TAPIS trois plis et Ingrain ;
TOILES Cirées de toutes largeurs ;
STORES, Corniches, &c., quelle affaire ...
Aux prix de New York.

16 sept—3m PP

P. MALLARD,

53 et 55......Rue Royale......53 et 55

VIENT d'ajouter à son stock un bel assortiment de meubles ...

AVIS.

AVIS—Le steamer allemand GERMANIA ...

WILLIAMS, RUPERTI & CO.

Lait Suisse ! Lait Suisse !!

200 caisses de 4 douzaines cans de LAIT SUISSE, en débarquement du steamer Oberon ...

J. B. SOLARI & SONS,
Au No 45 de la rue Royale.

Champagne Roederer.

100 caisses CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER ... en débarquement du steamer Hanover ...

J. B. SOLARI & SONS,
Au No 45 de la rue Royale.

Ale de Jeffrey. Lager de Dostjean.

100 barriques ALE PALE et ALE MOUSSEUSE de Jeffrey & Co.
... LAGER BEER de Dostjean.
... En débarquement du navire ...

J. B. SOLARI & SONS,
Au No 45 de la rue Royale.

ARTICLES NOUVEAUX ! ARTICLES NOUVEAUX !!

... En débarquement et à vendre par

J. B. SOLARI & SONS,
Au No 45 de la rue Royale.

Morue d'Ecosse ! ! Fromages de Hollande ! !

En débarquement du steamer "Hanover"

50 caisses MORUE ...
... FROMAGES DE HOLLANDE.

A vendre par LANATA & GELPI, Jr.
9 et 11, rue ...

A Louer.

Les DEUX MAGASINS à deux étages, Nos. 75 et 77 de la rue Bourbon, entre Conti et Bienville. S'adresser à

B. FARRENDE,
No. 20 de l'Exchange Place.

Changement de Local.

LE soussigné a transféré son magasin d'Orgues et de Pianos, dans la ... au GRUNEWALD HALL, ...

La vente de la musique et des instruments de musique, gros et détail, continuera ...

LOUIS GRUNEWALD,
Marchand de Pianos, ...

Avis.

LES actionnaires de la "N. O. Butchers' Hide and Tallow Company" sont ...

A. DUCHIRON,
Secrétaire.

Avis.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public, qu'il fermera, SAMEDI ... ouverture ... "JAKE'S HOUSE" ...

V. ... Propriétaire.

Charcuterie.

UNE table d'excellente charcuterie ...

On demande

POUR ALLER TRAVAILLER DANS UN ÉTABLISSEMENT ...

Gardienne d'Enfants.

ON demande immédiatement une gardienne d'enfants ...

On Demande

UNE GARDIENNE ...

AVIS.

NEW ORLEANS CLEARING HOUSE.

ATTENDU que ...

Avis au Public.

A UNE assemblée des Banques Associées, tenue ce jour ...

SOUSCRIVEZ

— AU —

Directory de la Nouvelle-Orléans,

— DE —

SOARDS,

POUR 1874,

ET PUBLIEZ-Y VOS ANNONCES.

Il contient un

GUIDE DES RUES

d'après les relevés officiels, ainsi que tous les changements. On y trouvera les rues de traverse ... Directory.

Cette publication sera PRÊTE ET LIVRÉE VERS LE 1ER JANVIER 1874.

ON LA GARANTIT COMPLÈTE ET EXACTE

...

L. SOARDS, Editeur.

LIQUIDATION POSITIVE.

N...

F. G. & U. W. Barrière.

Incendie ! Incendie ! Incendie !

NEW CHEAP JOHN,

Coin des rues Canal et Franklin.

O... SOULIERS, ... BOTTES ...

PAPIERS PEINTS.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Mme Vve H. HABERT,

160......RUE DE CHARTRES......160

ANNONCE respectueusement à ses clientes de la ville et de la campagne qu'elle a reçu d'Europe et du Nord, UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS PEINTS de toutes sortes, ...

Posez vos cannes, votre sucre, &c.

...

FAIRBANKS & CO.

W. E. BOWMAN, agent,
Au No 53 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.

ON DEMANDE

...

RÉOUVERTURE DU

RESTAURANT ST-LOUIS,

Actuellement Restaurant

DÉMÉCHAUD,

97......RUE ST-LOUIS......97

Entre les rues Bourbon et Royale.

LE propriétaire informe ses amis et le public en général, qu'il ouvrira le Restaurant ... LUNDI PROCHAIN, 11 OCTOBRE ...

E. F. DÉMÉCHAUD,
Propriétaire.

Avis de Société.

AYANT acheté l'intérêt de CAMILLE E. GIRARDEY dans la maison C. E. Girardey & Co, ...

NICHOLAS J. HOSY.

AVIS SPÉCIAL.

AYANT vendu mon intérêt dans la maison C. E. GIRARDEY & CO. à M. NICHOLAS J. HOSY, ...

C. E. GIRARDEY.

BUCKEYE
MOWER & REAPER

Rice Threshers & Separators

TO RUN BY STEAM OR HORSE POWER,

SULKY HORSE HAY RAKE,

IMPROVED UTLEY COTTON PRESSES

...

Gardez votre argent jusqu'au 20 octobre,

DATE à laquelle le No 147 de la rue du Canal sera rouvert, avec un Stock de Marchandises d'Automne ...

Une Plastre Seulement.

HELLBACH & CHARDEY

Mechanics' and Traders

INSURANCE COMPANY,

Au No 14 de la rue Carondelet.

QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

...

LLOYD R. COLEMAN, Président,
JAMES A. WHITE, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nlle-Orléans.

CHAS. A. AUDRY, Notaire Public.

...

DIRECTEURS.

C. W. Allen,	C. A. Green
A. J. Allen,	I. L. Hass,
...	Cap. T. H. Hunt,
W. T. ...	J. D. Hill,
...	Jas. S. Laughlin,
Sam. Boyd,	Robert L. Moore,
... C. Brown,	John Myers,
John D. Cobb,	H. J. Mullen,
... W. Church,	Edward Maile,
... Campbell,	G. W. Sentell,
Lloyd R. Coleman,	W. B. Thompson,
Edwin J. Dalee,	Frederick Wing,
... Dunston,	G. W. Wood,
... Evans,	Lewis E. Witte,
Benjamin Genese,	T. B. Waterman.

Maux d'yeux et Maux d'oreilles.

LE Dr. C. BEARD,
OCULISTE,
INFIRMERIE D'ORLÉANS,
... No 160 de la rue du Canal.

AVIS.—A DATER D'AUJOURD'HUI LES ... compressage ...

POUR LES COTONS.

...

POUR LA GRANDE-BRETAGNE SOIT DIRECTEMENT SOIT PAR LES PORTS DES COTES.

...

POUR LE HAVRE ET TOUS LES PORTS DU CONTINENT, DIRECTEMENT OU PAR LES PORTS DES COTES.

...

FRAIS A LA CHARGE DES EXPÉDITEURS.

...

PETITS NOMBRES.

...

Nouvelle-Orléans, 8 octobre 1873.

J. C. DENIS, Président du Levee Steam Cotton Press.
SAM BOYD & CO. Orleans and Shippers' Press.
J. C. VAN WICKLE, Canal Street Press.
HAMILTON, LEWIS & LUND, Virginia and Mississippi Press.
S. HAYWARD, Alabama and Factors' Press.
... & CO. Atlantic Press.
... GORDON, Southern Press.
J. P. MOORE, Fire Proof Press.
... & CO, Jackson Press.
... GROVES & CO. Memphis Press.
W. D. LIPSCOMB & CO. Crescent City Press.
J. P. COULON & CO. Cotton Press.
A. A. LEVY, Jr., Morgan Press.
G. E. ... & CO., Penn's Press.
... MASON, Union Press.
... RAINEY & CO. Phoenix Press.
... & GOLDSMITH, Commercial Press.
ISAAC RANDOLPH, Pelican Press.
ROBERT ABBOTT, Planters' Press.
... BRYANT, Louisiana Press.
... READING, Reading Press.
... & BARTLEY, Gulf Press.
RICHARD TERRELL, Factors' Press.
... THURSTON, Kentucky Press.
... FASTMAN, Merchants' Press.

Cigares, Tabacs.

Cigares de la Havane et du Pays,

CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS.

ET un assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer, à vendre à bas prix, par

ED. L. ZELL & CO.,

Coin des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 63......RUE VIEILLE-LEVÉE......No 63

Manufacture à Vapeur de :

TABAC A FUMER ET A PRISER.

Et Importateur de :

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

FABRIQUE D'ENCRE D'IMPRIMERIE

De la Vallée du Mississippi.

COLLINS & BAQUIE,

Propriétaires et Fabricants.

...

PIERRE DUFORT,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES,

A l'honneur d'informer le public ...

CONFISERIE

ADOLPHE LEMANNE,

... Coin des rues Bourbon et Ste. Anne.

...

J. A. D'HÉMÉCOURT

CONFISERIE

Avec une Usine à vapeur.

J. A. D'HÉMÉCOURT,

SUCCESSEUR DE E. TURPIN,

63 . . . Rue Vieille-Levée . . . 63

GRANDE

Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS ... CONSERVES, DRAGÉES, ... CHOCOLATS, GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre E. F. Biché, TORPEDOS ET FIRE CRACKERS.

L'INCENDIE DE LA RUE DU CANAL.

... CHAPEAUX ...

M. ORGAN,
Aux Nos 20 et 22 de la rue du Canal.

Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans,

BUREAUX, N° 48 RUE VIEILLE-LEVÉE.

SECOND ÉTAT ANNUEL.

...

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

... G. LEGARDEUR, Notaire Public.

A. SAULET, secrétaire.

New Orleans Mutual Insurance Association.

Bureaux, No 100 de la rue du Canal.
SEPTIÈME ÉTAT TRIMESTRIEL.
TROISIÈME TRIMESTRE DE 1873.

...

Total		397,133 84
Pertes par incendie.	41,731 19	
" sur mer	20,033 35	
" sur les rivières	19,653 31	
	81,397 85	
Dont $20,000 ne sont pas réglées.		
Réassurances	13,038 12	
Frais de bureau	12,887 33	
Taxes	1,351 33	
Dépenses casuelles	4,455 37	
Réduction (rabais)	21,040 40	
Profits et pertes	136,213 16	271,033 65
Surplus des pertes		94,690 49

...

C. CAVAROC, Président.
G. LANAUX, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

... 16 octobre 1873.

G. LE GARDEUR,
Notaire Public.

A l'assemblée régulière du Conseil des Directeurs, tenue le neuf du courant, il a été

RÉSOLU, En conformité de l'article VII de la Charte, de collecter immédiatement le montant entier des primes acquises et dues par les Actionnaires, pour le Troisième Trimestre de 1873 ;

Et à la même assemblée les résolutions suivantes ont été, en outre, adoptées :

ATTENDU que la crise financière actuelle a détruit les sûretés ...

RÉSOLU qu'une Assemblée générale des Actionnaires de cette Association soit, et est par le présent, convoquée à son bureau, No 103 rue du Canal, le lundi 10 de novembre prochain (1873) de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour voter sur l'opportunité de réduire le capital.

C. CAVAROC, Président.
G. LANAUX, Secrétaire. 11 octobre—1m

...

G. LANAUX, secrétaire.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 OCT.—CLASSE No 247.

...

E. FERAUD,
Commissaire.

Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, No. 211 de la rue Gravier.

Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.

Actif......................$166,434 61

A. EIMER BADER, Président.
CH. ... Vice-Président.
... Secrétaire.

DIRECTEURS :

...

LOUISIANA EQUITABLE.

LIFE INSURANCE COMPANY.

Au Coin des rues Carondelet et Gravier,

Nouvelle-Orléans.

SAM'L MANNING TODD, Président.
W. B. SCHMIDT, Vice-Président.
WM. HENDERSON, Secrétaire.
WM. C. ROBINS, Directeur des Agences.
... Agent général pour la ville.

DIRECTEURS :

John L. Adams,	W. B. Schmidt,
E. J. Hart,	Alexander Marks,
David Wallace,	E. A. Tyler,
George A. ...	J. B. Camors,
Edward ...	Jos. Hilsen,
John Henderson,	E. E. ...
Charles ...	Jos. W. Stone,
A. Thompson,	S. Cambon,
Sam'l M. Todd,	C. E. Girardey,
E. E. ...	Wm. Henderson,
E. B. Wheelock,	Wm. P. Harper,
James I. Day,	Wm. Creevy.

Sun Mutual Insurance Company

63 CAMP STREET.

Capital payé $500,000
Actif à ce ... compagnie 650,000

Dividendes sur Actions, DIX POUR CENT. Dividendes sur les primes ... TRENTE POUR CENT.

... RISQUES D'INCENDIE, MER et de RIVIÈRES ...

DIRECTEURS :

John G. Gaines,	G. M. Bayly,
E. J. Hart,	James Byrnes,
Henry Renshaw,	J. L. Harris,
Hugh Wilson,	Lionel C. Levy,
E. Morse,	W. B. Schmidt,
I. N. Marks,	L. Alexis,
Charles Macready	E. B. Wheelock,
W. E. Seymour,	L. H. Joseph,
Richard Pierce,	E. T. Twigg,
J. Weis,	Scott McGhee,
R. W. Taylor,	George Jonas,
J. C. Morris,	Isaac L. Hass,

JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

The Freedman's Savings & Trust Co.

BANQUE D'ÉPARGNE NATIONALE.
Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.
SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS :

No 182 Rue du Canal,

HEURES DE BANQUE :
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

...

MADAME GROUX,

LA célèbre costumière, a transféré son magasin du No. 32 de la rue Conti, au No. 60 de la rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville, ...

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

A DES CONDITIONS très avantageuses, ...

MANUEL ELLIOT,
... rue Toulouse, No 76, près la ...

A Vendre,

A DES CONDITIONS TRÈS LIBÉRALES, UN "RESTAURANT ET CAFÉ" situé rue d'Orléans, Nos. 170 et 264, en face du Marché Tremé.

Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

A Louer,

POUR LE 1er OCTOBRE—LA MAISON située rue du Quartier, No. 99, entre Bourbon et Dauphine. Prix, $20 par mois.

S'adresser rue de l'Esplanade, No. 94, ou au ... rue de l'Amérique.

A Louer,

A partir du 1er octobre, la belle résidence ...

P. LABBRIE,
... rue Bayou ...

A Louer,

Le magasin avec logement situé au coin des rues Chartres et Canal ...

A Louer,

POUR LE 1er OCTOBRE — Une grande MAISON ...

A Vendre,

Une belle Grocerie bien achalandée ...

A Vendre,

POUR CAUSE DE DÉPART — Une GROCERIE ...

... E. SAMSON & CO.

A Vendre.

La belle GROCERIE ...

A vendre pour cause de départ.

CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE connu sous le nom de ...